

RÉGION

«Le malheur des uns fait le bonheur des vautreurs.»

Nicole Wittemer, propriétaire du bâtiment détruit par les flammes la semaine passée à Delémont, choquée par le comportement de personnes surprises à fouiller les décombres

PAGE 4

Canton du Jura

District de Delémont

District de Porrentruy

Franches-Montagnes

Moutier

Jura bernois

► ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

Dans le Jura, des étoiles plein les yeux

► L'exploit du 21 juillet 1969 a marqué toute une génération. Les Jurassiens Roland J. Keller et Eric Ankli ont été captivés tout particulièrement par la première conquête lunaire. Le premier est actuellement à Cap Canaveral en pèlerinage. Le second avait assisté au lancement de la fusée sur place, ce qui fut le début d'une aventure folle de 800 000 km.

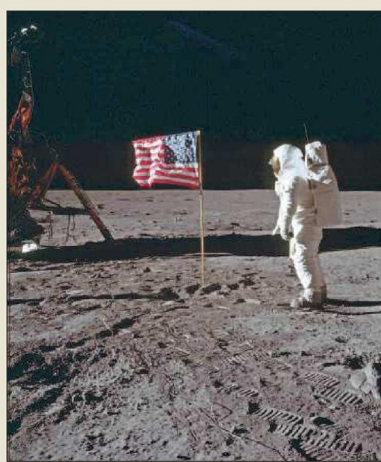
Les premiers pas de l'Homme sur la Lune, par le commandant Neil Armstrong et Buzz Aldrin, sont un souvenir qui restera marqué à jamais dans les esprits des personnes en âge de s'en rappeler. À 3 h 56, heure suisse, les images floues transmises par la NASA aux chaînes de télévisions laissaient deviner l'événement historique. L'aboutissement d'années de préparations, mais aussi de rivalité entre les deux grandes puissances de la Guerre froide: les USA et l'URSS.

Dans le Jura, à Pleigne, ce fut une nuit blanche pour Roland J. Keller, alors âgé de 13 ans. «Je regardais la télévision avec ma grand-mère et cela a allumé ma passion. Ce phénomène d'être sur la Lune m'a attiré», confie le journaliste jurassien qui habite aujourd'hui Courrendlin.

Cette forte attraction pour la Lune ne l'a plus quitté. Après Apollo 11, les hommes sont retournés sur le satellite de la



Roland J. Keller est comme chez lui au centre spatial Kennedy en Floride, ici à 100 m d'une fusée SpaceX.



L'équipage avait mis quatre jours pour atteindre la Lune et y planter un drapeau pour marquer le succès des États-Unis dans la course à l'espace.

Terre à plusieurs reprises jusqu'en 1972 grâce au programme spatial du président Kennedy. Tout au long de ces tentatives périlleuses, Roland J. Keller accumule une quantité de documents et de revues. Jusqu'à devenir un fin connaisseur de Cap Canaveral, de l'espace et des navettes voyageant entre Terre et Lune.

Il a vu les flammes de Challenger

Devenu reporter dans le domaine spatial, il est aujourd'hui le seul Suisse à être accrédité au complexe de lan-

cement spatial en Floride, ce qui constitue un sacré tour de force. «J'en suis fier», admet celui qui est défini dans le pays de la conquête spatiale comme «le petit Suisse qui vient voir les grandes fusées américaines». Un privilège qui peut poser son matériel sur le pas de tir et qui est convoité aux conférences de presse.

À chaque fois qu'il s'y rend pour voir un lancement, l'adrénaline le prend, car ce sont souvent des mois – voire des années de travail – qui se jouent en quelques secondes.

Et tout n'est pas toujours rose, comme ce fameux 28 janvier 1986 où la navette Challenger se désintégra avec sept personnes à bord, une minute après le décollage.

Un instant terrible: «Il y avait beaucoup d'invités à proximité et soudain tout s'est arrêté. Plus personne ne bougeait. Sur le moment, on ne savait pas comment réagir. On a seulement fait notre travail de journaliste, à savoir recueillir et envoyer les infos.»

Un demi-siècle après le fameux «bond de géant pour l'humanité», une fusée partira

du centre spatial demain pour ravitailler la station spatiale internationale. L'occasion pour Roland J. Keller d'assister à son 30^e lancement de fusée, mais aussi et surtout de faire un pèlerinage sur le pas de tir d'Apollo 11, là où tout a débuté. «J'y vais car c'est symbolique. Je veux y être», relève le journaliste, pour une fois incapable de retranscrire en mots ce qu'il ressent.

À Vicques

L'observatoire de Vicques ouvre ses portes au public ce soir dès 20 h 30 pour fêter le 50^e anniversaire du premier pas sur la Lune. Des informations seront notamment données par la Société jurassienne d'astronomie sur les missions Apollo.

Rédacteur en chef d'une revue scientifique destinée aux ingénieurs, Roland J. Keller devrait donc vivre demain «son premier petit rêve». Ne pouvant aller lui-même sur la Lune, en a-t-il un second sur la planète bleue? «J'aimerais assister à un lancement de fusée pour la Lune», glisse celui qui soutient le président Trump au moins sur un point. Ce dernier a en effet relancé l'idée d'une reconquête lunaire, plusieurs décennies après que la NASA a réussi son audacieux pari.

Si certains doutent que l'homme ait jamais foulé la froide surface lunaire, Roland J. Keller balaye ces théories du complot d'un revers de main. «Ça aurait été plus difficile de schinder ce d'y aller. Les chiffres sont là, la fusée a décollé. Cela a représenté un travail de près de dix ans avec 400 000 personnes impliquées», souligne-t-il, convaincu que l'homme a pu accomplir ce qui était fantasmé depuis des siècles.

Seize ans après Tintin, cette fois, «on a marché sur la Lune».

BENJAMIN FLEURY

Eric Ankli: «C'était un moment historique!»

Le 16 juillet 1969, Eric Ankli était à quelques kilomètres de Cap Kennedy (l'actuel Cap Canaveral), près d'Orlando, pour voir s'élever Apollo 11 en direction de la Lune.

«J'avais tellement suivi le programme Apollo dans la presse et les magazines que je voulais absolument voir la fusée partir. Au point de décaler mon programme aux États-Unis de deux ou trois jours pour pouvoir faire un petit crochet par la Floride», explique l'habitant de Grandfontaine qui partait travailler trois ans de l'autre côté de l'Atlantique.

«Nous étions un million de spectateurs»

«Avant la mise à feu, je me souviens bien d'un défilé incessant de cars bondés de spectateurs américains qui voulaient assister au départ de leurs vedettes Armstrong, Collins et Aldrin», poursuit Eric Ankli qui a assisté à ce moment historique seulement deux ou trois heures après



Passionné par la conquête spatiale, Eric Ankli tenait absolument à assister au décollage d'Apollo 11.

ARCHIVES DANIELE LUDWIG

avoir atterri à Orlando. «C'était comme un match de foot, on voit mieux ce qui se passe à la télé, mais j'y étais!» rigole le Jurassien. Il se souvient très bien de la gigantesque clameur, des applaudissements et des hurrahs qui se sont élevés de la foule lorsque la fusée a vaincu l'attraction terrestre.

«Nous étions un million de spectateurs, bouche bée, en train de voir le rêve américain

s'envoler dans le ciel. D'où je me trouvais, j'étais assez éloigné bien sûr, à quatre ou cinq kilomètres de la rampe de lancement, mais j'étais là!» se remémore l'Ajoulot qui s'était ensuite rendu sur l'île de Porto Rico.

Quelle n'a pas été sa surprise de découvrir que les liens ne portaient aucun intérêt à la conquête spatiale et n'étaient pas devant leur télévision pour

voir le premier pas de l'Homme sur la Lune!

«À Grandfontaine, c'était la fête du village ce soir-là. On m'a raconté ensuite que la cantine s'était entièrement vidée vers 3 h, tout le monde étant rentré pour suivre les premiers pas d'Armstrong sur la Lune», se rappelle Eric Ankli.

Il a encore tenu à relever que, si la Lune paraissait très éloignée en 1969 pour les Européens, l'Amérique était également bien lointaine.

«J'avais payé 3400 fr. mon voyage pour les USA, un aller simple qui représentait alors près de trois mois de salaire pour le jeune horloger que j'étais chez Rolex», détaille Eric Ankli. Il a ensuite passé trois ans à Porto Rico et à Los Angeles avant de retrouver son Ajoie natale.

Il conclut en reprenant une citation de Neil Armstrong: «C'était un très beau voyage et la Lune est un endroit idyllique.»

